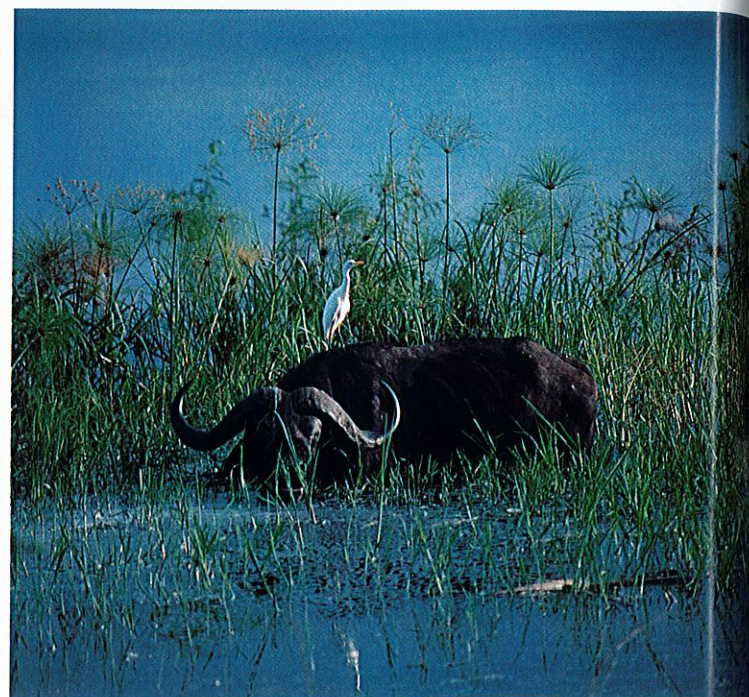




Quelqu'un qui ne doit pas avoir l'estomac trop délicat.

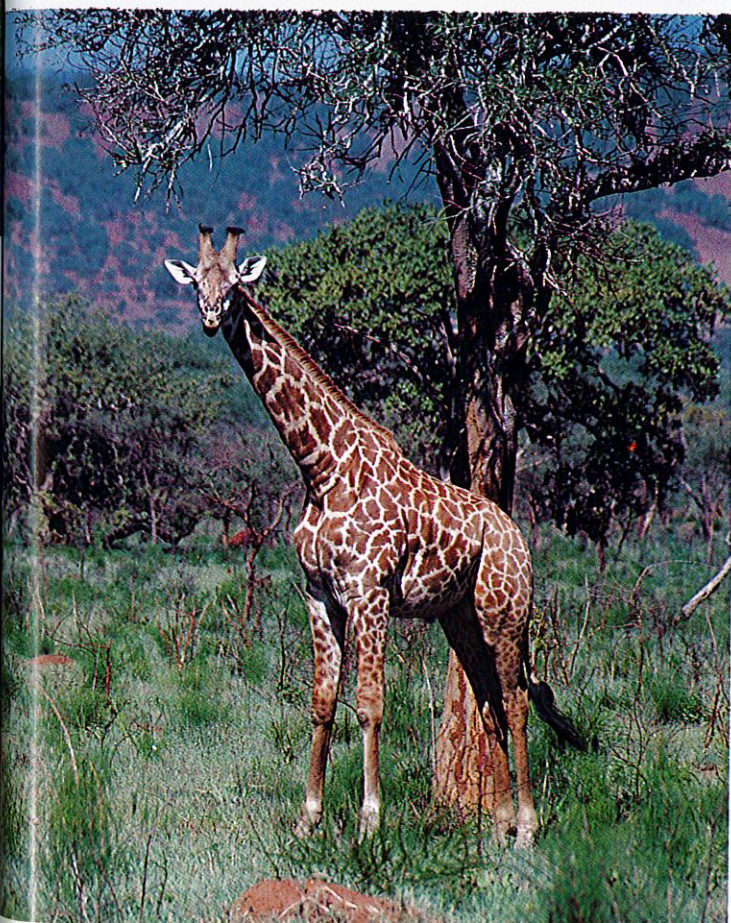
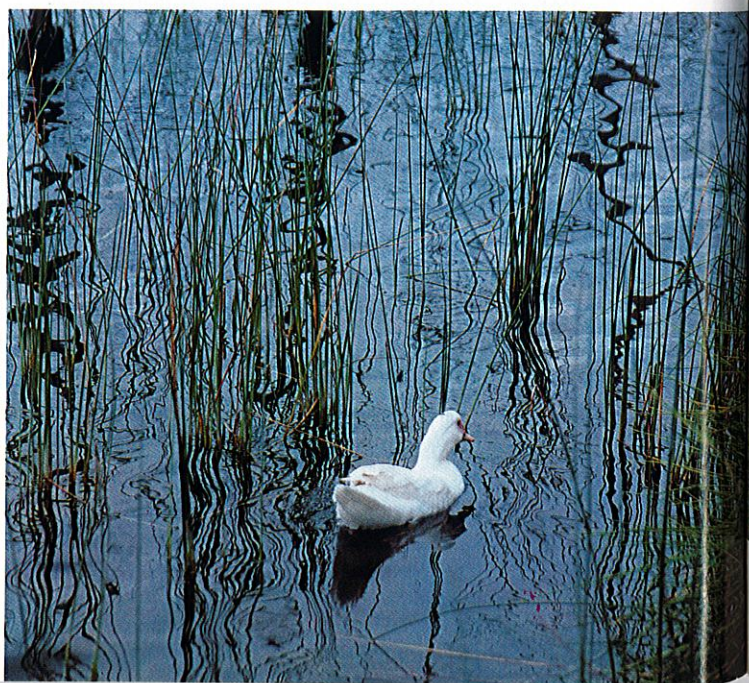
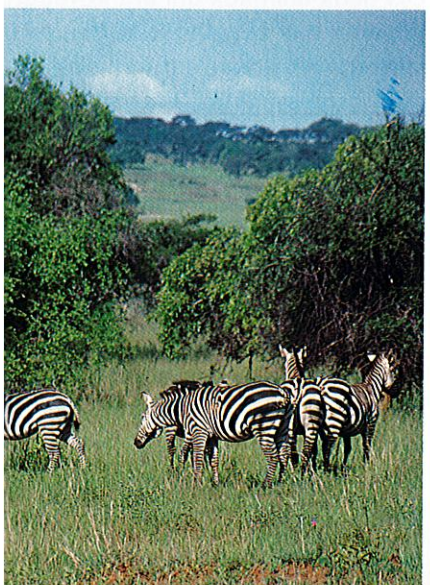
Le mastodonte de ces lieux.

Les quadrupèdes les mieux habillés du Parc.



Un solide gaillard qu'il ne faut pas contrarier et qui fait pourtant bon ménage avec son hôte plutôt délicat.

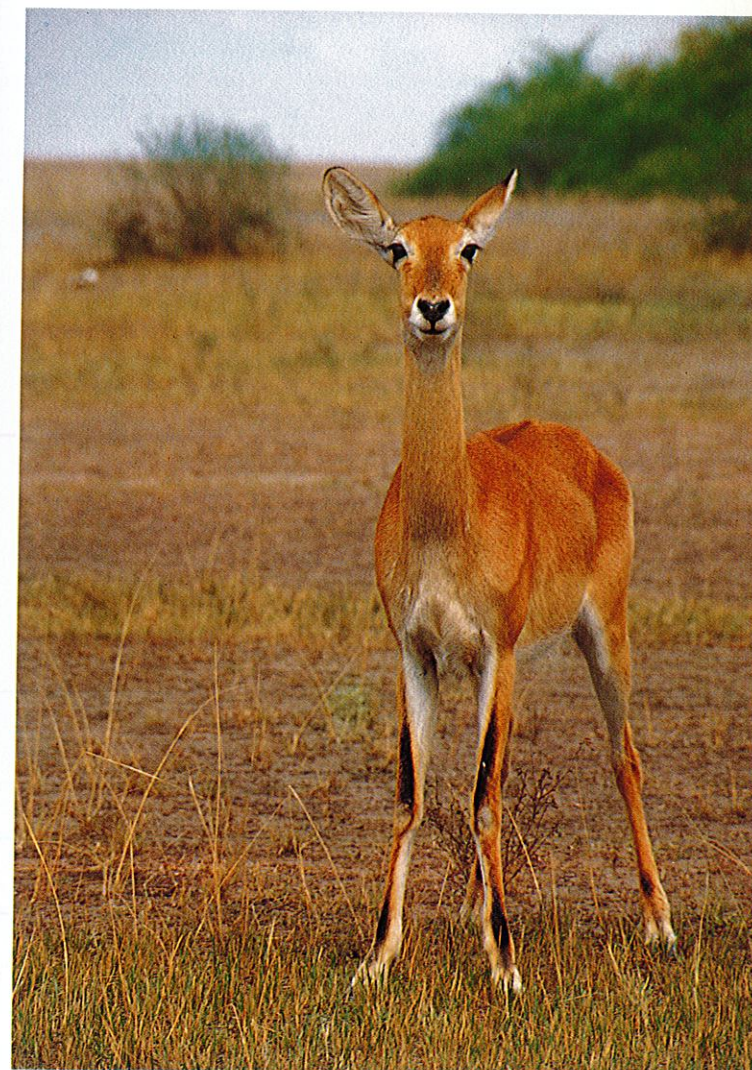
La dolce vita.



M'as-tu vue ?

Un mâle quelque peu méfiant..., ce qui étonne.

Ici, rien d'étonnant: elle est féminine à 100% !



On a introduit assez récemment des éléphants et des girafes, animaux dont le Parc était privé. Souhaitons leur longue vie et prospérité au Pays des Mille Collines.

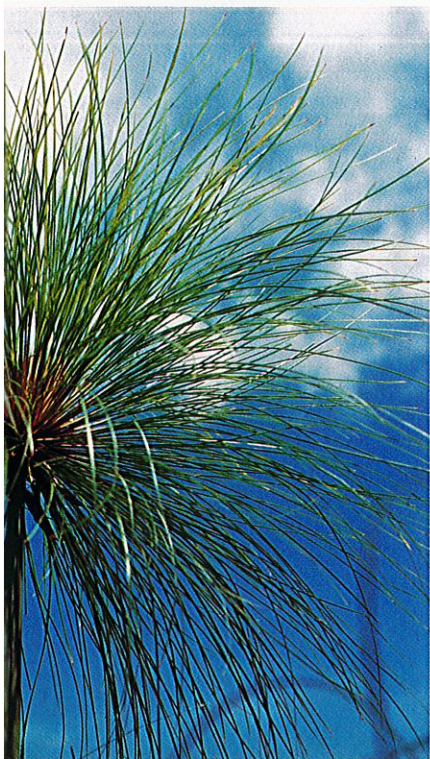
La visite du Parc se fait soit au départ du guest house de Gabiro, soit au départ de l'Hôtel Akagera, ces deux établissements permettant de consacrer plusieurs jours à cette visite.

La piste partant de Gabiro et se dirigeant vers le nord, est d'un grand intérêt car elle traverse les sites les plus giboyeux.

En prenant une autre piste on peut escalader le mont Mutumba (1846 m), le point culminant du Parc, d'où l'on a une vue grandiose sur le lac Ihema et d'autres,



Proie en vue ?



ainsi que sur la grande vallée centrale, et, par temps clair, jusqu'à la chaîne des volcans.

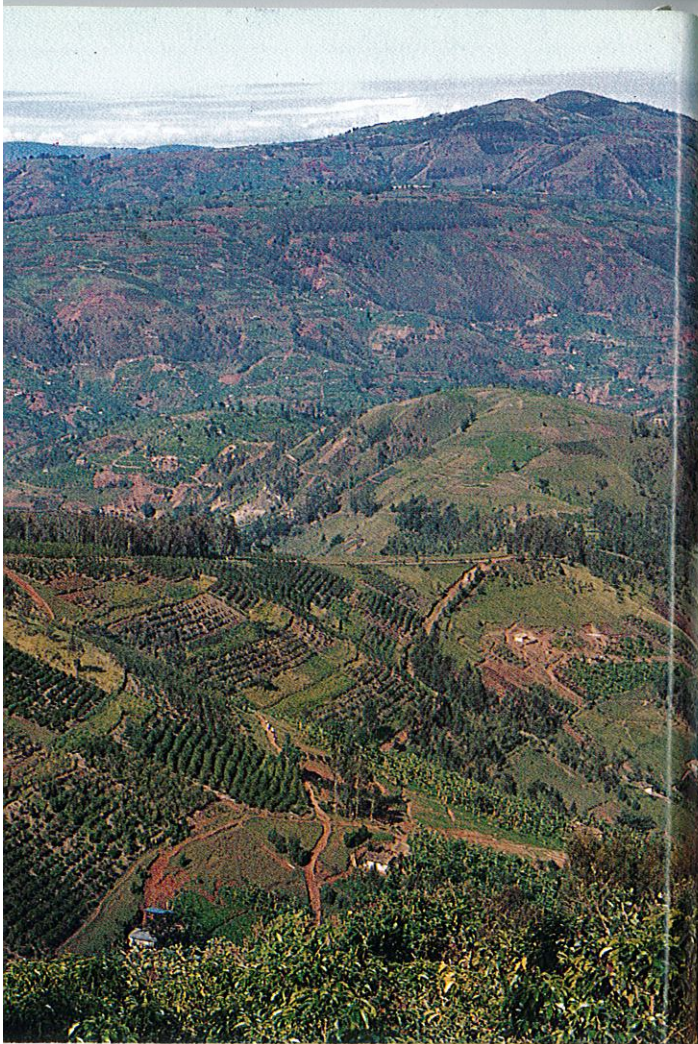
Au bord de ce lac Ihema, non loin de l'hôtel Akagera, il est recommandé de déguster les produits on ne peut plus frais de la pêche locale.

A l'ouest du Parc, et séparé de celui-ci par la nouvelle route asphaltée qui permet de rejoindre l'Ouganda, le domaine de chasse du Mutara s'étend sur 32 000 hectares. La chasse y est très réglementée et n'est autorisée que durant une certaine période de l'année... après l'obtention d'un permis qui ne s'accorde bien sûr pas gratuitement !

C'est ce qu'on appelle un papyrus. Il accompagne le Nil depuis son berceau jusqu'à sa tombe.

La grue couronnée est l'aristocrate du Parc, et du pays en général.





... poussé le paysan rwandais à développer un certain individualisme. Chaque famille est installée au milieu de ses champs et n'essaie pas de se rapprocher de ses voisins.

Une case traditionnelle est une hutte ronde construite avec les matériaux disponibles dans la région. Chez les gens ordinaires, son diamètre ne dépasse pas quatre mètres. Elle est trop petite pour être compartimentée en pièces. Elle sert donc simultanément de lieu de séjour, de chambre à coucher pour toute la famille, de cuisine, et peut même parfois héberger

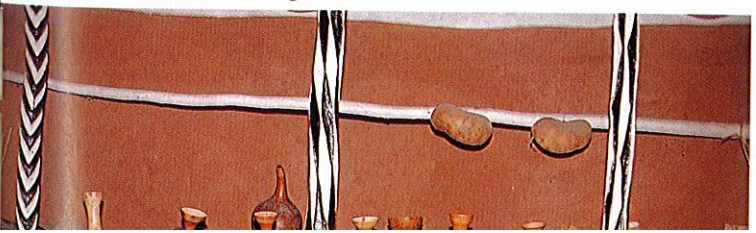


Une case dans le style traditionnel ancien.

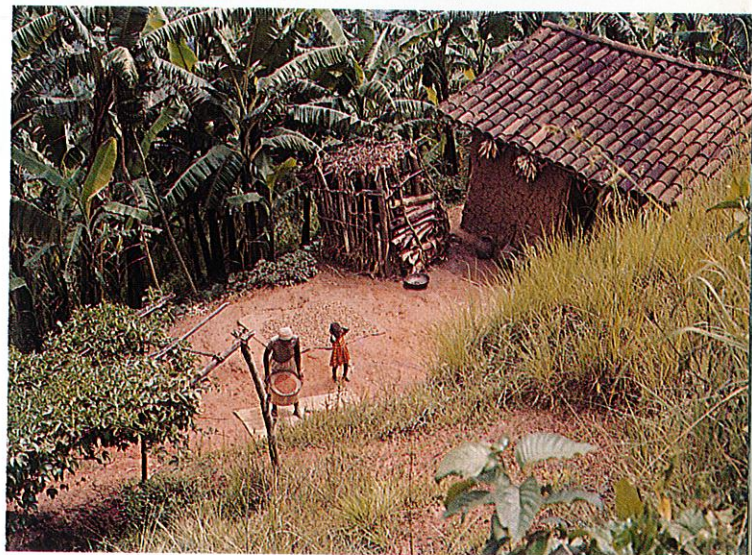


Il y avait généralement une cour, appelée rugo, où n'entraient que les intimes.

Dans la région de Nyarubuye (préfecture de Kibungo) l'intérieur des cases est souvent aménagé avec beaucoup de goût.



La fabrication de tuiles est un premier pas vers un habitat plus moderne...

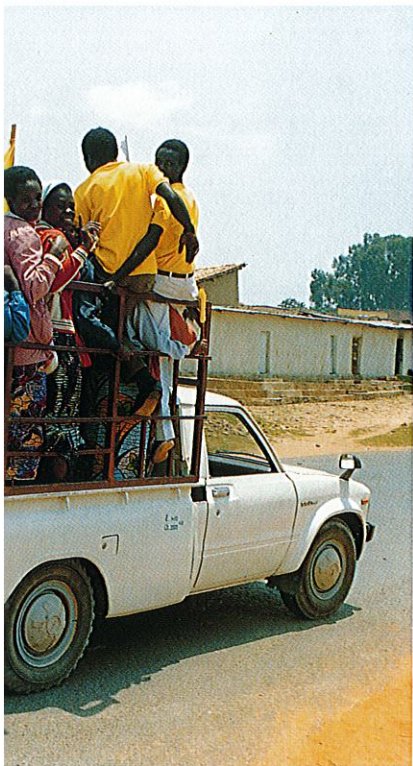


...qui ne manque pas de charme.

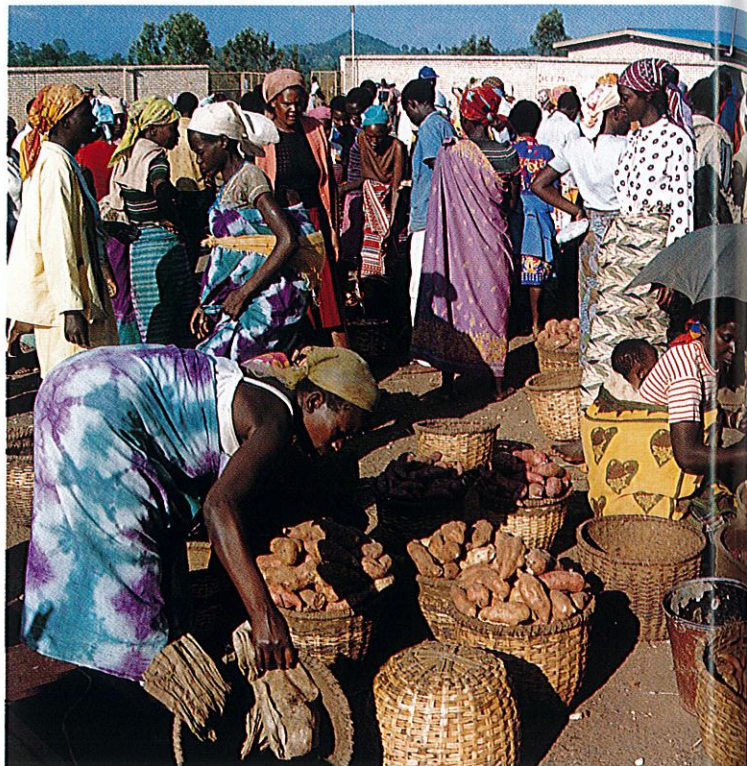
Toutefois beaucoup de Rwandais préfèrent les tôles, ce qui n'est pas un progrès évident.



arché...



...qui est le lieu de la rencontre hebdomadaire toujours très attendue.



On peut en rapporter par exemple des arachides qu'on fait sécher à la maison...

...ou du sorgho qu'on doit moudre entre deux pierres...

...ou du manioc qu'on doit piler pour obtenir de la farine.



es sont encore entourées d'une clôture protéger des regards indiscrets. née porte le nom de «rugo». Cette petite construction qui fait office

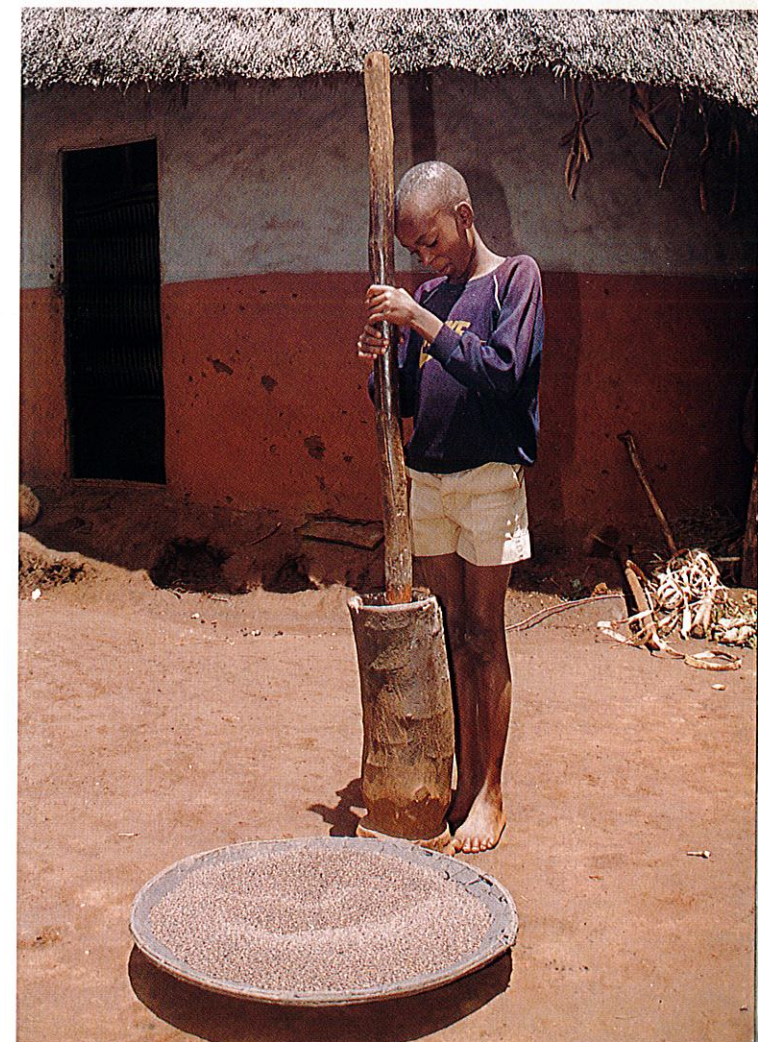
avait interdire à l'un de ses sujets, on, de posséder une clôture. C'était les plus redoutées car sans elle les s d'intimité.

on abandonne la hutte ronde pour rectangulaire souvent couverte de c'est le progrès, mais il y a quand ne.

• Se nourrir

La cuisine du Rwandais moyen n'a généralement pas de quoi séduire un estomac européen, surtout du fait qu'elle est encore très monotone. Pour les membres de la famille il n'est pas difficile de deviner le menu du repas du soir (qui est encore trop souvent le seul de la journée) : le pot en terre sur le petit feu de bois contient invariablement des haricots, des pois ou des patates douces. Au moment des récoltes, il se peut qu'un plat de sorgho remplace haricots ou patates. Pour les paysans, la viande, dont ils raffolent, est encore un mets exceptionnel car son prix est prohibitif.

Les Twas se servent de beurre tandis que les Hutus et les Tutsis traditionnels l'ont en aversion. Il en est de même des autres matières grasses.



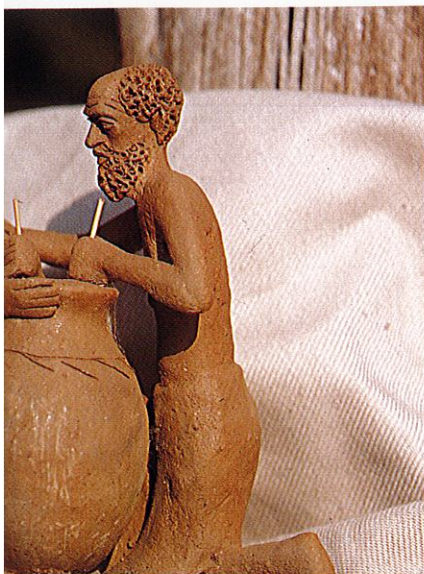


De bons avocats qui... ne plaident jamais !

Fruits de la passion, ou maracuja, qui... ne font jamais souffrir !

Stocker les provisions dans un grenier est faire œuvre de prévoyance...

...qui se récompense par une bonne gorgée de bière de sorgho ou de bananes.



La bière ne rend pas seulement joyeux ceux qui la boivent, mais aussi ceux ou celles qui ont réussi à vendre la leur au marché.

Il y aurait sans doute moyen de varier davantage le menu, mais beaucoup d'aliments sont frappés d'un tabou. Ainsi il y a encore nombre de Rwandais qui n'osent pas manger de la viande de mouton ou de chèvre, de la volaille, des œufs, du poisson, etc. Ils craignent par exemple d'attraper une certaine maladie provoquant une irrégularité de la pigmentation de la peau qui se manifeste par l'apparition de taches, surtout sur le visage.

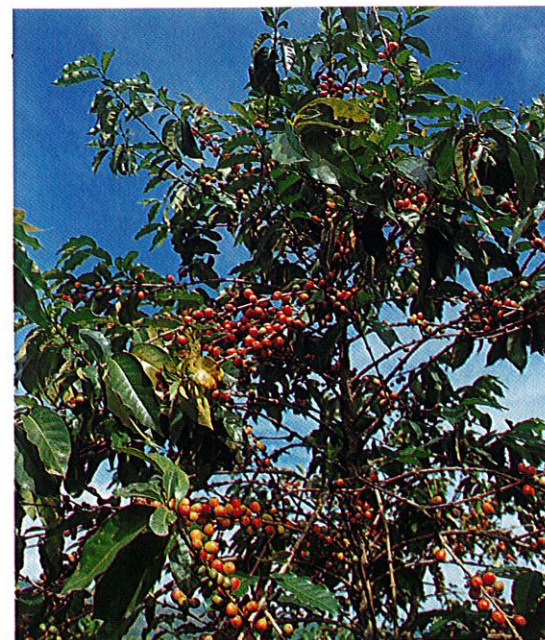
Cela a pour conséquence que l'alimentation est déséquilibrée.

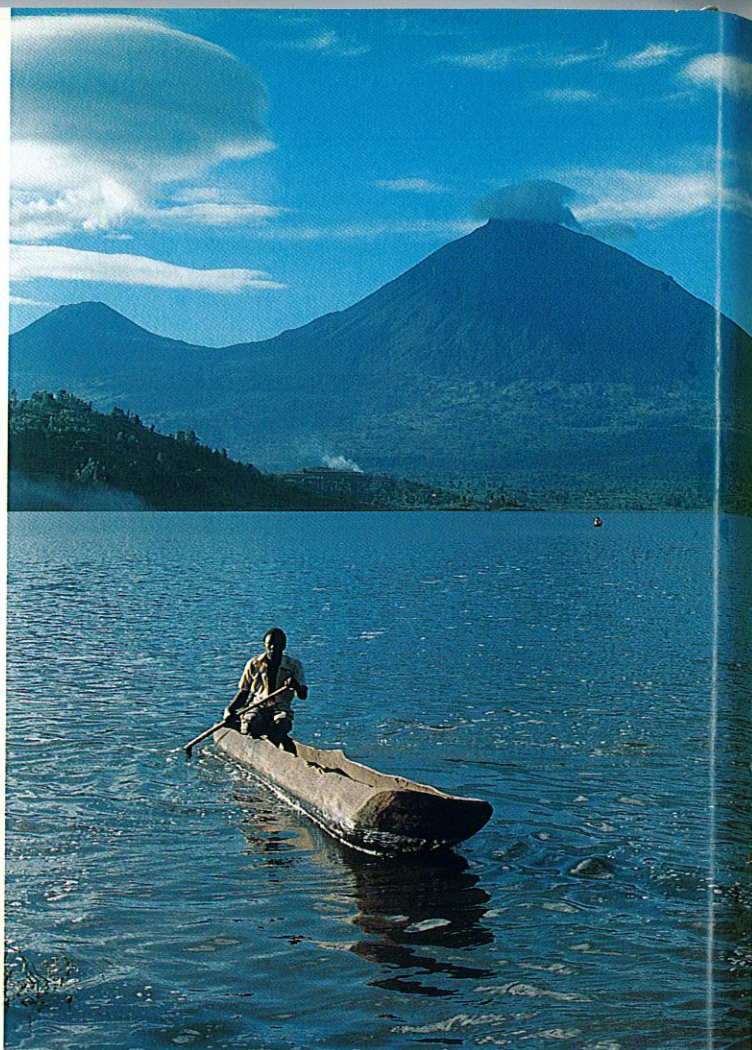
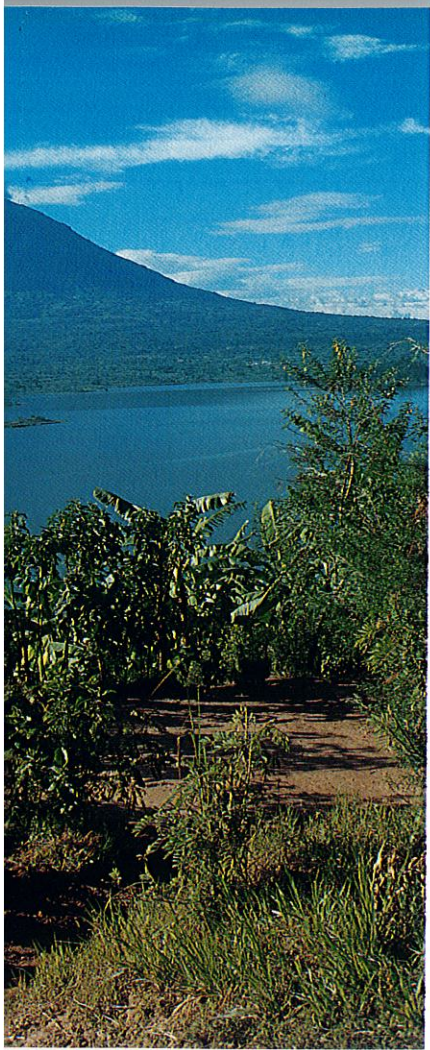
L'évolution est très lente dans ce domaine.

Une nouveauté: un immense champ de haricots verts dans le marais de Save. Ils sont destinés à l'exportation et font vivre 30 000 personnes.

La plupart des malades qu'on doit transporter à l'hôpital sont les victimes d'une mauvaise alimentation.

Le caféier, introduit il y a quelques dizaines d'années, est actuellement la meilleure source de rentrée de devises.





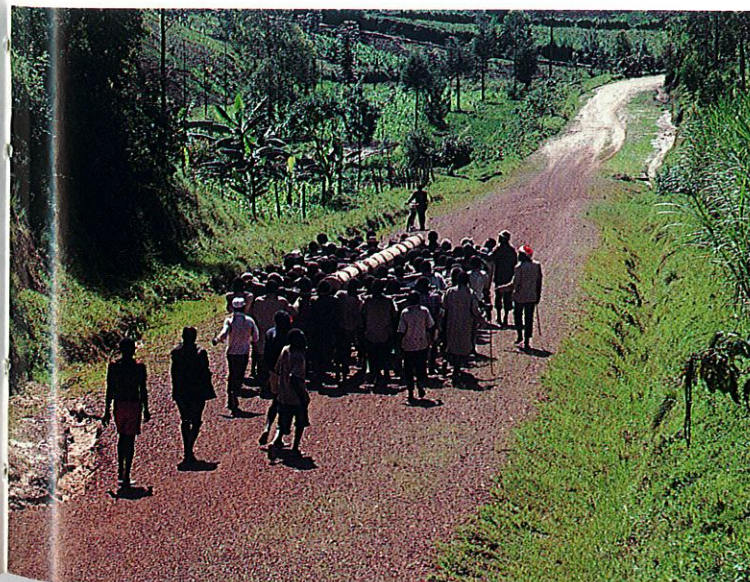
se conjugue surtout au féminin...

...ce qui ne se veut pas négatif pour les hommes puisque c'est par exemple eux qui ont le monopole de la pêche.

dès qu'il est question de travailler, employés sont «guhinga» (cultiver). Ces deux mots résument à eux principale des adultes ruraux. toute la famille qui travaille sur sa parcelle (généralement supérieure à 1 ha) ; l'après-midi, elle poursuit généralement seule tandis que l'homme se repose avec ses amis autour de la cruche. Le transport des produits se fait toujours sur la tête des femmes. La route est inconnue avant la pénétration de la route, et toujours peu utilisée dans le milieu rural tant plus que la nature du relief est défavorable au transport mécanique.

Il n'y a jamais eu non plus de bêtes de somme. On ne voit ni chevaux, ni mulets, ni ânes. L'artisanat traditionnel se résume à peu de choses, à savoir aux objets de première nécessité. La poterie est l'affaire des Twas, la vannerie et la broderie celle des jeunes filles. Les objets ménagers les plus indispensables proviennent maintenant presque tous de l'industrie. L'artisanat rural plus moderne concerne essentiellement la briqueterie et la tuilerie. Mais de plus en plus de jeunes, formés dans les centres, se regroupent sur les collines pour animer de petits centres artisanaux travaillant le bois et le fer.

...ce qui est d'ailleurs indispensable lorsqu'il s'agit de construire un pont.



Ce que les Rwandais apprécient avant tout, c'est le travail en commun...

Par manque d'emplois il y en a malheureusement beaucoup qui doivent se résigner au «dolce farniente».





Les fêtes sont souvent agrémentées de danses exécutées...

...par les fameux Intore qui étaient autrefois les danseurs du roi ou mwami.

Le rythme est donné par les tambours que l'on apprécie plus que n'importe quel autre instrument de musique.

• Se détendre

Une détente très prisée est le marché hebdomadaire. Les Rwandais ont en effet un grand besoin de rencontres. Comme il n'existe toujours pas de journaux quotidiens, le marché est l'endroit idéal pour transmettre et recevoir les nouvelles. Un jour de marché est toujours un jour faste.

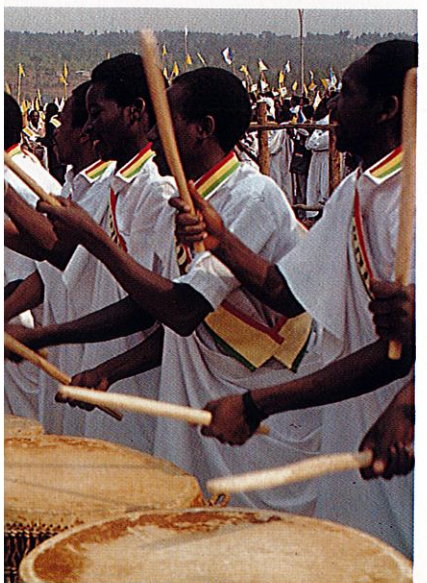
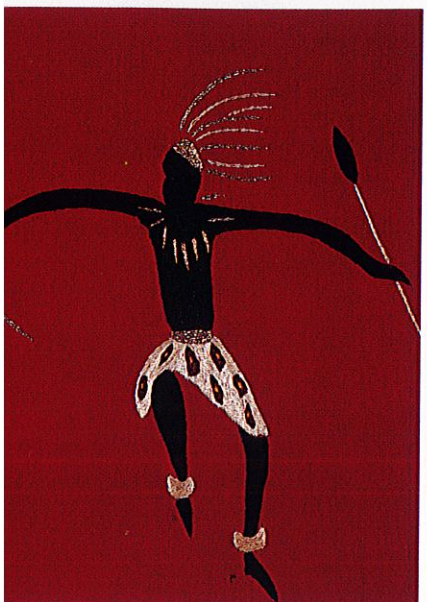
Pourtant les marchés, qui semblent si naturels aujourd'hui, n'ont pas toujours existé partout au Rwanda comme c'est le cas maintenant. Il fut un temps où il n'y en avait que trois pour tout le pays, celui de Nyundo étant le plus important.

Mais ils raffolent tout autant de fêtes, qui sont souvent agrémentées de danses exécutées par les fameux «intore». Ceux-ci étaient autrefois les danseurs du roi. Le rythme est donné par les tambours qui, au Pays des Mille Collines, sont les instruments musicaux par excellence.

Au temps du mwami, les pages de la cour, tous Tut-sis, qui formaient la garde royale, recevaient des leçons de chorégraphie des Twas, car même les Tut-sis reconnaissaient la supériorité de ces petits hommes dans ce domaine.

A côté du tambour, une sorte de harpe à 7 ou 8 cordes, appelée «inanga», jouit de la faveur populaire, toutefois dans une moindre mesure.

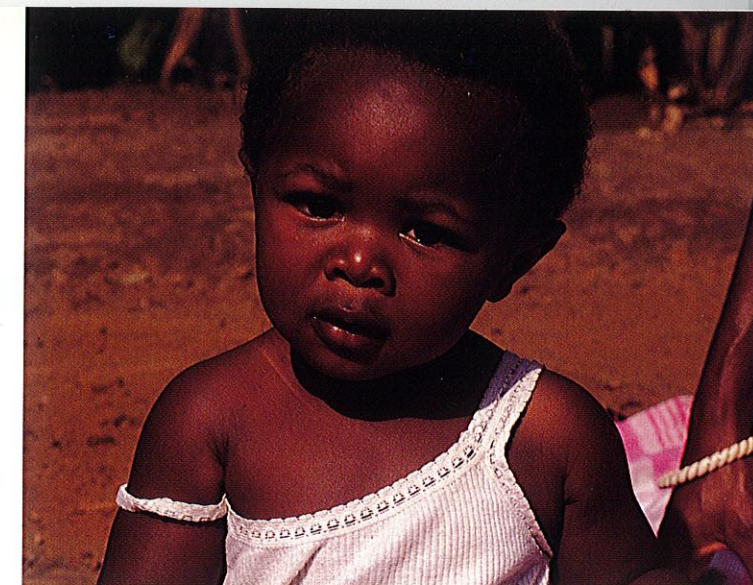
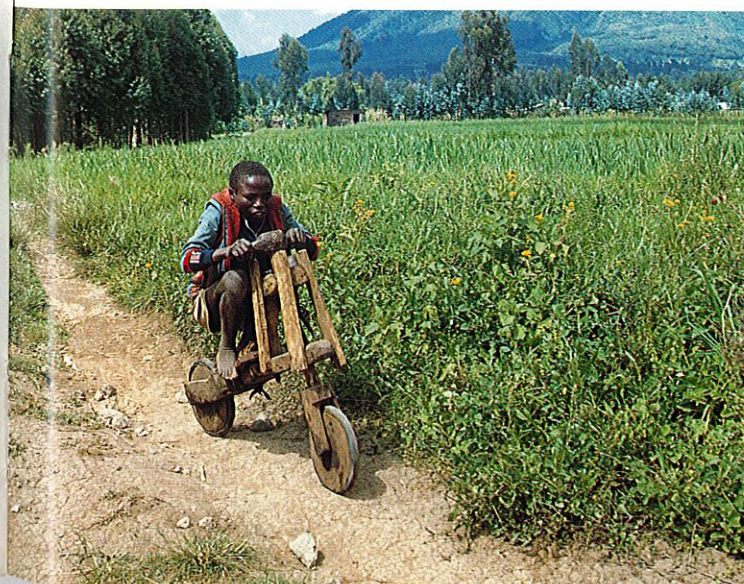
C'est surtout le mariage qui est l'occasion de réjouissances. Celles-ci ont lieu dans la maison paternelle du garçon. Sous un grand auvent de feuillages, dressé pour la circonstance, les jeunes mariés, qu'ils reviennent de l'église ou non, sont assis face aux invi-



Les femmes non plus ne se font pas prier.

tés. Ils sont entourés des parents de l'époux. Deux grandes cruches de bière de bananes, l'une pour les femmes, l'autre pour les hommes, servent à tous les convives. Accroupi, on boit aux pailles communes en signe de fraternité. Suivent, pendant une ou deux heures, des discours et des poèmes. Ensuite on improvise chants et danses... et la fête se poursuit dans la joie.

Les Rwandais ne sont toutefois pas des plus doués dans le domaine musical. Seuls les Twas connaissent le chant polyphonique. Les chants des Hutus sont à une voix et sont exécutés alternativement par un chanteur et la foule. Ils sont souvent d'une teneur mélancolique.



La vie est une fleur qu'il faut découvrir...

...surtout si elle s'appelle «oiseau du paradis».



Une «formule 1» couleur locale.